

Une autre fois, peut-être

Seigneur, préserve-moi de l'animatrice.

Elle ne veut que mon bien, mais j'ai trop de travail, je ne peux pas tresser des corbeilles.

Un jour, j'aimerais le vivre encore une fois, ce mois de juillet,
quand Sam et moi nous sommes allés cueillir des baies.

J'avais 18 ans.

Mes cheveux étaient longs et épais. J'en faisais une tresse autour de ma tête pour qu'ils ne se prennent pas dans les arbustes.

Quand nous nous sommes assis à l'ombre, j'ai défait ma tresse et mes cheveux sont tombés sur mes épaules.

Et là, Sam s'est déclaré.

Seigneur, ce n'était peut-être pas très bien de le rendre amoureux avec mes cheveux, mais nous avons été heureux et avons été un bon couple.

Voilà l'animatrice avec de la colle et des ciseaux.

Elle me demande si je veux faire des découpages.

«Non» dis-je, «je n'ai pas le temps».

«Mais bien sûr que si», dit-elle, «vous allez vivre encore longtemps.»

Ce n'est pas ce que je voulais dire. J'ai beaucoup fait.

Pour les autres, avec les autres.

Je dois rattraper quelques petites choses, dans mes pensées, dans mes sentiments.

Par exemple, sur la mort de Sam.

Peu avant sa mort, je lui ai demandé si je pouvais encore faire quelque chose pour lui.

«Oui», disait-il, «défais ta tresse». «Mais Sam, mes cheveux sont gris et éclaircis...» «S'il te plaît, défais ta tresse !»

Je l'ai fait et il les toucha avec sa main presque transparente, on pouvait voir ses veines bleues et il caressait mes cheveux.

Quand je ferme les yeux, je peux le sentir, Sam.

«Ouvrez les yeux !», dit l'animatrice, «vous n'allez quand même pas dormir toute la journée !»

Elle veut savoir ce que j'ai fait avant; tricoté ? crocheté ?

Oui, j'ai fait ça,

et la cuisine,

et élevé cinq enfants,

et vécu tout au monde,

de belles et de vilaines choses.

Je dois réfléchir à tous ces événements,

je dois les ranger dans les casiers de mon âme.

L'animatrice me montre des perles brillantes. Elle me demande si je veux faire un bijou.

Et parce qu'elle est gentille et qu'elle ne veut que mon bien, je lui dis «Oui, peut-être, ...

... une autre fois...»¹

Ce texte a été remis par Madame Charlotte Monnat, au Home Salem, pour le Journal «Sur le Roc», No 60, mai 1999, Saint-Légier

¹ Tiré du cours FAP 8